L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

... à Las, Barry, ... 8 ... sur lest. ... Havane, ... rapportée à la Quarantaine. Aldarna, Liverpool, ... Quarantaine. Morgan, Havane, à la Quarantaine. Sohage, Bocas del ... Lowell's Port Limon. McFarlane, Livingston. ... Staples, Havane. VAPEUR. West Melville ... St Louis. ... Bayou Barataria. ... Storm King—3.600 ... Emiliano—18 ... Aalesund ...

Produits ... steamer J E Trudeau ... 491 sacs graine coton ... City of Richmond— ... par steamer Emma ... brut et fret assorti. ... de fer. A GRAND ISLE RR ... SOUTHERN RR. TEXAS RAILROAD ... ris brut et fret ... RAILROAD ... RAILWAY ... ris brut 68 wagons ... COMPAGNIE ... Sisseau coton 270 ... 2985 sacs ris brut ... CHESTER RR. ...

... pour la Nouvelle-Orléans ... parti 14 sept; Kemble ... parti 14 sept; ... parti 17 sept; Halsey ... parti 17 sept; Love ... expéd. 22 août; ... parti 10 sept; ... parti 11 août; ... parti 11 août; ... parti 1er sept; ... parti 11 août; ... parti 15 sept; ... parti 27 août; ... parti 10 sept; ... parti 26 août; ... partie 8 sept; ... partie 21 août; Dechaille ... parti 12 sept; ... parti 25 août; ... parti 11 août; ... partie 1er juin; ... parti 3 sept; ... partie 3 août; ... parti 20 août; ... partie 28 juillet. ... DANS LE ... Mouillage 3e dist. 30 Gretna Alger Southport rue St Alger 1er dist. 14 ... 1er dist. 27 ... 4e dist. 41 Alger 3e dist. 8 1er dist. 81 1er dist. 15 rue de Alger 4e dist. 41 4e dist. 40 4e dist. 47 rue de 1er dist. 27 Alger rue St 1er dist. 22 1er dist. 21 ...

... et Madi... W CAMELIA 3 mai 1892. ... l'arrivée des trains Pontchartrain, à la ... Madi... dimanche et le mercredi 4 P. M. Madisonville, à 5 A. M. ... Madisonville et ... le train de 8 A. M. ... le train de 6 P. M. ... $1 00 ... retour) 1 00 ... à la gare du chemin ... au pied de la rue ... & CIE. 47 rue Carondelet.

GENERALE ... et Cherbourg. ... le Havre. ... $80 et $100 ... $60 ... aménagement supérieur ... à prix réduits. E. PREVOST, ... du Sud, 45 rue Baronne. J. BUISSON, ... Toulouse. ... suivants ... ORLEANS ... A. M. Capt. Gager. ... de la rue Toulouse. ... LIGNE 1 1/2 P. 0/0 ... Co. ... No 41

... FER. ... arrivant et ... Landing. ... N-Orléans ... 7:05 a m ... daily 10:55pm ... Express. Pullman ... Express. Pullman ... le train partant à ... tous les chemins de ... places dans ... les jours aux ... Gen'l Manager. Traffic Manager. Pass. Agt. ... 11 HOURS ... 26 heures ... 47 heures ... GARRATT Pass. Agent, New Orleans.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 72 rue de Chartres
Dufour & Dennes, Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 21 SEPTEMBRE 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. I. Hodgson & Son, à la Bourse des Encanteurs—14 lots de terre vacants.

Par Baumgarden & Friedrichs, à la Bourse des Encanteurs.—Propriété de valeur à Carrollton, No 10 avenue Dublin, près de l'avenue St-Charles, No 91 rue Madison, près de Zimpel.

La journée obligatoire de huit heures, en Angleterre.

Nos journaux de Paris, du 3 septembre, nous apprennent que la question de la journée obligatoire de huit heures menace de se poser avec un degré d'acuité et d'urgence tout nouveau, en Angleterre. Elle a déjà fait irruption sur le terrain proprement politique, aux dernières élections générales, et elle a failli jouer un rôle décisif dans le renouvellement du mandat de M. John Morley, à Newcastle.

On sait que le principal secrétaire, pour l'Irlande est demeuré fidèle, sur ce point, à l'individualisme intraitable du maître, qui a, peut-être, exercé la plus grande influence sur son esprit—de John Stuart Mill. Comme M. John Morley n'a pas coutume de dissimuler ses sentiments, il a insisté sur ses vues avec une franchise que certains de ses amis ont trouvée imprudente et malhabile. Son concurrent, M. Ralli, qui ne semble pas embarrassé par des scrupules excessifs, a fait une volte-face rapide, et, après s'être prononcé, naguère, contre la limitation légale de la journée de travail, il a promis, les yeux fermés, de voter en faveur du principe.

Cette petite manœuvre n'a pas réussi au gré de son auteur. Elle avait eu un meilleur succès à Nottingham, où un député ouvrier authentique, un des créateurs des *trade-unions*—M. Broadhurst—pour s'être refusé à répéter le "shibboleth" des mineurs, s'est vu préférer un grand propriétaire de mines—le colonel Seely—passé, pour l'occasion, du camp des patrons dans celui des travailleurs.

Même la divergence a subsisté après la bataille. M. John Burns, le député de Battersea, qui se distingue, pourtant, honorablement, de plusieurs de ses collègues—en particulier de M. Keir-Hardie—par son esprit pratique et conciliant, a tenu à restituer à M. Arnold Morley les 3,750 francs que le nouveau *postmaster general* avait souscrit—probablement en sa qualité de whip du parti libéral—aux frais de sa candidature.

Ce n'est pas tout. Les esprits sont si montés dans les milieux ouvriers, qu'il est sérieusement question, au prochain congrès des *trade-unions*, d'enlever son mandat de secrétaire parlementaire—c'est-à-dire d'agent exécutif—à M. Fenwick. La raison que l'on met en avant, c'est qu'il ne faut pas de cumul, et que M. Fenwick, étant déjà député du Northumberland, ne peut pas consacrer tout son temps à ses fonctions administratives. On peut juger de la valeur de ce prétexte, quand on voit mettre en avant la candidature de M. Keir-Hardie, qui n'est pas moins député que son collègue du Northumberland, et qui est, de plus, agent d'une association de mineurs écossais.

La vérité est que M. Fenwick, comme la plupart des mineurs des comtés du nord de l'Angleterre, est hostile à la fixation légale de la journée de travail, et bien que, comme simple instrument exécutif, il n'ait qu'à se conformer aux décisions de la majorité de ses commettants, il est assez naturel que les partisans de l'intervention de l'Etat souhaitent avoir à ce poste un homme à leur dévotion.

Ce fait démontre assez que les divisions sont toujours assez grandes parmi les ouvriers eux-mêmes, sur ce chapitre éminemment délicat. Toutefois, il ne faut pas se dissimuler qu'il vient de s'opérer un changement important dans l'état d'esprit de l'une des fractions les plus considérables des classes laborieuses, et que ce changement est tout au profit de la journée obligatoire de huit heures.

Jusqu'ici, les ouvriers des industries textiles du Lancashire—ou, du moins, les chefs et les porte-paroles de leurs unions, car il y avait doute sur le point de savoir s'ils représentaient bien exactement les sentiments de leurs commettants—avaient jeté, dans la balance, les poids de leur influence, contre la limitation obligatoire des heures de travail.

La chose était grave, car ces associations ouvrières sont, peut être, avec les *amalgamated engineers*, les plus parfaitement organisées et les plus puissantes de tout le réseau des *trade-unions*. Aussi les économistes avaient-ils vu, avec édification et avec joie, les organes des tisserands et des filateurs du Lancashire reproduire, avec intelligence et netteté, les arguments techniques qui leur semblent militer contre la réduction artificielle de la reproduction industrielle.

Cette satisfaction devait être de courte durée. Soit sous l'action d'une poussée intérieure, soit, plus probablement, sous l'impression des vagues menaces de diminution de salaires, qui pèsent sur eux, à l'heure actuelle, les ouvriers textiles du Lancashire ont trouvé, en masse, en bloc, leur chemin de Damas.

Aujourd'hui, ils mettent, tranquillement, au panier, les fameux arguments qu'ils assénaient, avec tant de sérénité et de conviction à leurs frères ennemis; ils revendiquent hautement la journée légale de huit heures; même, comme il ne s'agit pas tant, pour eux, d'une question de salaires que de l'abolition de ce qu'ils appellent la surproduction, ils prétendent interdire les heures de travail supplémentaires et l'adoption du système des doubles équipes. En d'autres termes, ils n'entendent pas seulement supprimer la liberté du travailleur: ils veulent encore fixer—et fort étroitement—les limites dans lesquelles les chefs d'industrie pourront employer leur capital et faire marcher leurs machines.

Voilà des modérés d'hier, qui, d'un bond, vont assez loin et se mettent en ligne avec les plus avancés. Ce qu'il y a de grave, c'est qu'ils ont, à juste titre, un très grand sentiment de leur force, et que leurs chefs déclarent, sans ambages, qu'il n'y aura pas un seul député du Lancashire, conservateur ou libéral, qui n'emboîte le pas, du moment que cette grande armée de travailleurs, bien organisée, bien encadrée, bien munie de ressources, se sera finalement et publiquement, prononcée pour ce programme.

Qui vivra verra. Il serait piquant, s'il n'était inquiétant, de voir pousser, à l'heure actuelle, sur la terre classique de l'individualisme et de l'orthodoxie économique, tant de plantes folles du socialisme d'État.

La Salsepareille d'Ayer est hautement recommandée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

LADIES Needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Extrait de l'album d'un artiste, genre bébêtes.

Art-Dèche.—Deux synonymes!

Mort d'un Prêtre—Le clergé catholique de la Nouvelle Orléans, si cruellement éprouvé au cours des dernières années, a, hier encore, subi une perte douloureuse: un de ses membres, et des meilleurs, vient de descendre dans la tombe, le Révérend Père René Vallée, curé de l'église Ste Marie, à Carrollton.

Cette mort qui afflige ecclésiastiques et laïques, n'était pas tout-à-fait inattendue; depuis déjà longtemps le père Vallée était atteint d'une affection organique dont la marche, pour être lente, n'en était pas moins apparente, facile même à suivre. Mais chez l'homme la raison fait souvent silence pour laisser parler le cœur; il est si doux de s'illusionner! et c'est pourquoi la nouvelle du trépas du brave et digne prêtre a été si désolante pour le plus grand nombre de ses paroissiens, de ses amis; ils caressaient l'espoir de le voir, de longues années encore, lutter contre l'implacable mal, reculer toujours et toujours le moment suprême qui devait mettre fin à sa vie si utile, si bien remplie.

Le défunt vint à la Nouvelle-Orléans il y a vingt-neuf ans, en compagnie de quarante-deux prêtres et étudiants en théologie; il était de ces derniers, et c'est quatre ans plus tard qu'eut lieu son ordination.

La cure des Opélousas lui fut d'abord donnée, et c'est là que sa piété, son zèle, attirant l'attention de ses supérieurs, lui valurent le flatteur octroi d'un champ plus vaste, d'une paroisse plus considérable où, en préceptes et en exemples, il devait prêcher le Christ: ici ranimant la foi des indifférents, là convertissant les hérétiques et les pécheurs. L'inclination à l'état religieux qu'il avait sentie en lui dès sa prime jeunesse, il l'a écoutée pour son bonheur et la gloire de l'Eglise, car, toute sa vie il a rempli intelligemment, consciencieusement les devoirs de sa vocation, de son ministère.

Le père Vallée était aussi un homme de société; il s'était, par son aménité, créé un cercle d'amis, et c'est au milieu de ceux-là réunis chez lui qu'il se complaisait, qu'il passait d'aimables heures: "Dieu ne défend pas les roses fleuries quand elles servent à revenir à Lui; et ce n'est pas toujours par les sentiers rudes et sublimes de la montagne que la brebis égarée retourne au bercail."

Il y a quelques années, l'excellent prêtre et plusieurs de ses frères en religion célébraient le vingt cinquième anniversaire de leur entrée dans les Ordres; à cette occasion une imposante, une éclatante cérémonie avait lieu, à laquelle tout le clergé de la ville et des campagnes avait tenu à prendre part.

Peu d'années se sont écoulées, et voilà que déjà dans les rangs des célébrants, la mort a fauché; avant le père Vallée, le père Faivre et le père La Saicherre nous ont quittés; sont allés dans un monde meilleur—après les semailles, la moisson.

Les catholiques de Carrollton ont fait de grandes funérailles à leur cher défunt; ils l'ont accompagné à sa dernière demeure et garderont toujours de lui un souvenir ému.

"Heureux! trois fois heureux! qui dans un jour (d'ivresse,
A pu faire au Seigneur le don de sa jeunesse;
Et qui prenant la foi comme un bâton noueux
A gravi loin du monde un sentier montueux."

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rival pour la toilette.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 17 septembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Il a plu beaucoup, ici, cette semaine. Cependant on aura, la semaine prochaine, rentré une grande quantité de foin. L'habitation Pecan en a perdu au moins quarante charrois. Il y a peu d'habitants, ici, qui n'aient pas fait quelque perte.

La canne à sucre continue à bien venir. C'est en réalité la meilleure récolte. On n'a jamais à se plaindre de la trop grande quantité de tiges. Cependant la trop grande abondance devient quelquefois nuisible. Nous connaissons un planteur qui, il y a deux ans, n'a pas fait plus de deux boucauts de sucre par acre. Cependant, les cannes, lui avait rapporté plus de 40 tonnes et le combustible pour l'évaporation lui avaient coûté énormément. Nous devons nous attendre à quelque chose de semblable, cette année; nos planteurs feraient bien de se munir d'une grande quantité de combustible.

De partout nous arrivent d'excellents rapports sur la qualité du maïs. Le labour d'automne se poursuit avec activité. Nos planteurs ont pris leurs précautions pour que le temps ne leur manque plus pour ce travail. Sous ce rapport, il y a grand progrès, cette année, et l'on peut s'attendre à une énorme récolte pour 1893.

Nous voyons arrivés ici beaucoup de noirs des districts inondés. Des milliers pourraient trouver de l'ouvrage dans la région sucrière, surtout dans la paroisse Iberville et dans les environs.

Les excavations, conséquences naturelles des hautes eaux, sont fréquentes. Les ingénieurs des levées étaient ici, cette semaine, et ils ont posé leurs jalons, pour commencer les travaux, à partir de la ligne supérieure de l'habitation May Flower, propriété de M. R. G. Comeaux, en allant jusqu'au coude formé juste au-dessous de la sucrerie de Medora, à MM. Roth et McWilliams. Toute la perte en terres retombe sur leur propriété; ils sont heureux d'avoir pu sauver leur sucrerie.

Une nouvelle levée sera aussi construite devant les habitations Cora et Alhambra.

M. C. D. Craighead a une pauvre récolte. Il ne fera que de 10 à 12 barils de riz, l'acre, au lieu de 15 sur lesquels il comptait. La tige est haute; le grain est fort beau; mais les épis sont légers. Plus bas, les résultats seront plus satisfaisants.

Nous avons, dans la paroisse, beaucoup de fièvres pernicieuses, mais le traitement, jusqu'ici, en est fort heureux.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Nous avons eu, cette semaine, des vents du nord, des nuits froides, beaucoup de soleil; autant de choses qui ont considérablement contribué à hâter la maturation de la canne.

Aussi la perspective est-elle fort belle, et nos planteurs sont-ils enchantés. De plus, nous n'avons pas eu d'ouragans et la canne est droite comme un I.

On croit, ici, que la récolte de sucre sera de beaucoup plus forte que l'an dernier. On estime l'excédent sur l'an dernier à 20 pour cent.

Plusieurs de nos planteurs du Bas Chenal sont prêts à commencer la campagne vers le 1er du mois prochain. Ils commenceront de bonne heure, parce qu'ils ont de fortes récoltes.

Sur Alma, à Mme Pilcher, on compte sur un rendement de 1,500,000 livres. De plus, on y roulera pour plusieurs petits planteurs des environs.

Sur Austerlitz, à M. J. A. Rougon, vers la partie inférieure de Fausse Rivière, la récolte sera, dit-on, splendide.

Les améliorations se poursuivent activement sur St. Maurice et Stonewall; tout sera prêt à temps.

On a profité des moments où le temps était favorable, pour couper et rentrer des centaines de tonnes de foin, et des milliers de barils de maïs ont été mis à l'abri. La récolte de cette dernière céréale est la plus considérable qu'on ait jamais faite dans notre paroisse. Le rendement est de 20 barils, l'acre.

La plupart de nos planteurs se préparent à faire leur plant d'automne; ils labourent profond, et ils enfouissent leurs fèves d'engrais et leurs mauvaises herbes. On plantera plus, cette année, que l'an dernier, et la superficie en cannes sera plus considérable.

En général, nos planteurs ne manquent pas de bras. Il y en a beaucoup d'occupés dans les régions qui ont été inondées. Quant au coton, il a presque manqué et la majeure partie peut être récoltée par des femmes et des enfants, tandis que les hommes travailleront dans les champs de cannes.

Les chenilles font leurs ravages dans les champs de coton. Ce textile n'a pas été heureux, cette année; il a eu contre lui, d'abord l'eau, puis la pluie, et enfin, les vers. Décidément, nos agriculteurs feront bien mieux d'en revenir complètement aux cultures du riz et de la canne. Le riz donne bien ici; il rend de 25 à 35 barils, l'acre.

LA MAISON DES CRIMES.

I

Il n'y a aucune ville suisse que je préfère à Fribourg. C'est une vraie ville de montagnes, grimpante elle-même, d'où partent et rayonnent de pittoresques vallées, des routes sinueuses qui vont se perdre sous les sapins, tandis que, dans les lointains, les hauts sommets alpestres, aux crêtes enneigées, ferment l'horizon. Avec son vieil évêché, sa vieille cathédrale, avec ses vieux remparts restés à peu près debout et les viaducs audacieux qui la dominent, Fribourg est une bonne et jolie ville: on y respire le calme, la paix, le bonheur, comme partout où l'on est à quelques centaines de mètres au-dessus des niveaux moyens où pataugent les hommes. En flânant par ses rues irrégulières, dont les maisons ont conservé leur aspect ancien, on aime à rêver de figures archaïques, de mœurs patriarcales, et l'on croit respirer un souffle de la grande bonté des temps passés. Pour peu qu'on sorte de la ville, on parcourt une souriante campagne, semée de fermes paisibles, dont les hauts toits recouvrent des granges propices aux grasses récoltes. Et l'on se plaît à imaginer de probables idylles.

Un jour que je flânais dans les environs de la bonne petite ville, je me risquai sur une étroite passerelle jetée hardiment sur la Sarine, la capricieuse rivière dont les eaux étaient alors assez hautes. Cette passerelle est si branlante que le seul fait de l'avoir suivie jusqu'au bout, non sans un peu de crainte vague et de vertige, prédispose à l'émotion. Quoique je n'eusse pas couru le moindre danger, ce fut avec un soupir de soulagement, je l'avoue, que je posai le pied sur la terre ferme. Et je me mis à marcher devant moi, au hasard, m'orientant vers un autre pont que j'apercevais de l'autre côté de la ville et qui, pensais-je, m'y ramènerait.

Je musais, je m'arrêtais de place en place pour regarder le paysage, je rêvais à des choses très vagues, autres que celles que voyaient mes yeux; je m'abandonnais aux fantasques suggestions de la promenade, quand soudain un petit tableau de genre qui se détachait sur le fond du ciel et des montagnes m'arrêta. Figurez vous, au bord de la route, une de ces grandes fermes à un seul étage, mais recouverte d'un vaste toit, très haut, sous lequel s'entassent, dans les bonnes années, les blés, les avoines, les foins, isolée dans le silence à une courte distance de la rivière dont un petit jardin la sépare, un jardin suspendu sur la berge, en terrasse, juste au-dessus d'une falaise à pic sur les eaux courantes; un jardin qui a l'aspect simple, gai, sain des jardins de village, où des fleurs démodées, asters, soucis, roses, trémières, tournesols, s'épanouissent parmi des légumes. Devant la porte de la ferme, sous l'auvent, une jeune femme presque jolie, très blanche sous ses cheveux roux, allaitait un nouveau-né, en causant avec une voisine, tandis que deux enfants de huit ou dix ans jouaient autour d'elle. C'était charmant. Le soleil, l'air, la beauté des choses m'avaient tourné l'esprit aux idylles; et, en voyant se dessiner ainsi ce gracieux tableau, je m'attendris, et je murmurai à part moi:

—"Voilà le bonheur!..."

Je m'étais arrêté à quelque distance de la ferme, et je continuais à observer à mon aise le petit groupe qui ne remarquait pas ma présence, quand j'entendis un pas lourd résonner derrière moi. "C'est peut-être le mari," pensai-je. C'était un passant, moitié citadin, moitié paysan, un robuste gaillard à tête énergique, à forte carrure. Il s'arrêta à côté de moi avec une familiarité rustique; et, me désignant du geste la jeune femme et les enfants:

—"Vous regardez ça, monsieur, me dit-il; c'est joli, hein?"

Je répondis:

—"C'est charmant."

—"Et la maison, reprit-il, elle vous plaît-elle pas?"

—"Oui, elle me plaît."

—"Vous ne savez pas comment on l'appelle?"

—"Non."

—"La maison des crimes...."

Ce nom sinistre répondait si peu à l'impression de calme et de bonheur que la ferme m'avait produite, que je ne pus m'empêcher de m'écrier:

—"Vous voulez plaisanter!"

—"Non, non; répéta l'inconnu, je ne plaisante pas; c'est bien la maison des crimes.... celle où Doulet a tué ses deux femmes.... Elle n'en a pas l'air, n'est-ce pas? et la petite mère, là, qui donne le sein à son bébé, n'a pas l'air non plus d'avoir été assassinée.... C'est ainsi, pourtant!... Si l'histoire vous intéresse, accompagnez moi, je vous la raconterai en chemin."

II

Je me mis à marcher à côté de ce compagnon inattendu, et il continua:

—"S'il n'était pas en prison, Doulet, il aurait joliment complété le tableau, allez! car c'était un beau gaillard dans son genre, avec sa figure rouge et sa barbe rousse, et qui porte allègrement sa cinquantaine. Tout à fait l'air de ces anciens gardes-suisses, qu'on voit en images avec des hallebardes. Avec ça, un caractère: tenace à ce qu'il a, rapace pour acquérir, têtu comme un mulet, et finaud, voyez vous, malin, rusé comme un singe!.... Songez que ses parents étaient gueux comme Job, et que, maintenant, tout ça est à lui."

D'un geste large mon compagnon embrassait les champs qui entouraient la maison où blondissaient des moissons épaisses.

—"Et il a encore des pâturages par là-haut, reprit il en me montrant les montagnes de la Gruyère, des vaches, des chalets, une fortune, quoi!.... C'est lui qui l'a gagnée. Dieu sait comment, par exemple! Mais, enfin, son premier lopin de terre et son premier billet de mille, il les a dus à sa femme, une héritière, qui l'épousa envers et contre tout.... Elle a eu de la chance, celle-là!.... C'était pourtant une gaillarde, elle aussi, grande et solide comme un gendarme.... Aussi c'étaient des batailles qui n'en finissaient pas.... On ne pouvait passer par cette route sans entendre des cris ou des bruits de coups. Et, quand ils ne se battaient pas l'un l'autre, ils rossaient leurs enfants, ces deux petits que vous avez vus jouer tout à l'heure, avec un troisième qui était l'aîné. Et savez-vous comment ça a fini? Un beau jour, la femme était montée à la grange, pour chercher des œufs que ses poules allaient pondre dans le foin; la trappe qui sert à rentrer l'herbe s'est ouverte sous elle; elle est tombée."

—"La maison n'a pas l'air bien hantée", observai je.

—"C'est vrai, fit il.... Seulement, il y avait une faux ouverte, qui se trouvait sous la trappe.... si bien arrangée que la pauvre a été percée de part en part et qu'elle est morte presque sur le coup.... C'était un accident, n'est-ce pas? et il n'y avait rien à dire.... On a fait une enquête, pourtant.... Mais les preuves?.... Allez les chercher!...

"Ce qui a indigné le monde, c'est que Doulet s'est remarié, trois mois après l'accident.... Trois mois, ça n'est pas beaucoup, pour porter le deuil de sa femme... Et lui, qui avait quarante-cinq ans déjà, il épousait une jeunesse.... celle que vous avez vue allaitant son nourrisson.... Elle n'avait rien de rien, que son minois....

"Les gens disaient: 'Cette fois, Doulet est amoureux pour de bon'.... Et ça étonnait, parce qu'on croyait qu'il n'avait jamais aimé que l'argent.... Toujours est il que la paix semblait rétablie: on pouvait passer par là sans entendre claquer des gifles ni crier les mioches, car la Catherine était une bonne petite femme, bien douce, qui était gentille avec les enfants....

"Ça marcha ainsi très bien jusqu'à ce que Catherine devînt mère. Et, par malheur, elle eut des couches très pénibles. Il fallut appeler un médecin, qui voulut faire une opération.... Elle faillit mourir, quoi!.... Et quand elle fut délivrée, le médecin lui défendit de bouger du lit, pendant des semaines et des semaines.

"Doulet n'était pas content; il disait: 'Ma première femme était toujours sur pied au bout de trois jours, et même, à ses secondes couches, elle alla faire les foins le lendemain, pour profiter du beau temps.'

"Mais le médecin se fâcha, et il ne dit plus rien.

"Seulement, une semaine après les couches de Catherine, il renvoya la vieille servante qu'ils avaient et prit chez lui une mâtine qu'on appelait la Margot, avec des coquins d'yeux noirs et un diable de nez en l'air.... En sorte que, quand Catherine fut rétablie et qu'on lui permit de se lever, la Margot régnait dans la maison. Il y eut de nouveau des cris, des batailles, des bruits de claques, des pleurs. La Margot avait la main leste: les petits hurlaient tout le jour, et quand Catherine se plaignait, Doulet lui donnait des coups.... Un vrai ménage d'enfer, quoi! comme du temps de la première femme, et même pire.

"Entre son mari et sa servante, liguée contre elle, la pauvre Catherine en voyait de toutes les couleurs. Malheureuse comme la pierre, elle s'attendait toujours au pire. Quelquefois, elle disait aux rares voisins qui lui parlaient: 'Vous verrez qu'ils finiront par m'assassiner!'

"Peut-être qu'elle ne croyait pas dire aussi juste.

"Un jour, Doulet partit pour Bulle, pour vendre des vaches, en disant qu'il ne rentrerait pas avant le surlendemain. Catherine resta donc seule avec la Margot et les enfants. Et le soir la Margot vint lui dire:

'—Il y a des voleurs dans le jardin.... J'entends du bruit.... Mais je n'ose pas aller voir ce que c'est....'

"Catherine, qui était bonne, ne se méfia de rien: elle prit un fallot, et dit à sa servante:

'Eh bien! nous irons ensemble....'

'—Non, non, dit la Margot, moi, j'ai trop peur; je n'y vais pas....'

'—Alors, j'irai seule....'

"Catherine traversa la route, elle entra dans le petit jardin que vous avez vu, ce joli petit jardin tout plein de ces œillets. Il faisait nuit noire. Elle se dirigea vers son carré de choux, qui était juste au-dessus de la falaise. Elle ne voyait rien; mais on la voyait, elle, grâce à son falot qui l'éclairait.... Et on la poussa dans le fleuve...."

III

Arrivé à ce point culminant de son récit, mon compagnon s'arrêta, pour jouir de son effet.

—"Qui, on?" lui demandai-je.

—"Ah! voilà le mystère! me répondit-il.... Fut-ce la Margot elle-même, qui aurait suivi sa victime dans l'obscurité? Fut-ce un mauvais sujet qui était en tout cas son complice, à qui elle avait promis de l'argent pour l'aider? On n'a jamais pu éclaircir la chose. Ils s'accusaient l'un et l'autre à qui mieux mieux, et les juges n'y comprenaient rien: d'autant plus que les avocats, comme vous pouvez le croire, surent profiter de l'incertitude pour embrouiller encore l'affaire...."

—"Est-ce que Catherine, demandai-je, ne pouvait pas les guider?.... Car, enfin, quoique on l'ait assassinée, elle n'est pas morte, puisque je l'ai vue tout à l'heure...."

Mon compagnon m'expliqua en secouant la tête:

—"Catherine y voyait encore moins clair que les juges.... Elle ne pouvait rien dire, sinon qu'elle s'était sentie poussée fortement, et s'était vue dans la Sarine.... Par bonheur, le fleuve était bas.... Elle s'est débattue, on ne sait comment; elle a réussi à remonter la berge, un peu plus loin, là où la pente est plus douce; et comme elle se doutait d'où venait le coup, elle est allée se réfugier chez des voisins.... Doulet, avec son voyage à Bulle, avait son alibi, et on ne l'a pas arrêté tout de suite.... Mais la Margot l'a dénoncé.... Et, quand même il s'est bien défendu, il y avait tant de charges contre lui qu'il a été condamné.... A présent, il est à la Maison de force.... tenez, là bas, ce grand bâtiment que vous voyez d'ici...."

Et mon compagnon, étendant la main, me montrait un mur, troué de fenêtres grillées, qui plongeait dans la Sarine.

—"Ce n'est pas tout encore, ajouta-t-il.... quand même c'est déjà beaucoup.... Il y a quelques jours, l'aîné des garçons de Doulet est tombé dans la rivière, à l'endroit même où le coup de l'autre avait raté.... Mais il n'a pas eu autant de chance que sa belle-mère, le pauvre garçon.... il s'est noyé, lui.... Hein! croirait on qu'il y a eu tant de drames autour de cette maison si tranquille!..."

IV

Nous étions arrivés à un carrefour: comme mon compagnon continuait sa route vers la campagne, je le quittai en le remerciant, et revins sur mes pas.

Les choses avaient un autre aspect, maintenant: le paysage, si riant tout à l'heure, me semblait tragique; et je ne retrouvais plus cette impression de calme et de paix qu'un instant auparavant dégageait la grande ferme isolée dans son beau décor....

La nature, pensais je, n'est donc que ce que nous la faisons.... Ah! pourquoi faut il que l'homme ait le pouvoir funeste de jeter ainsi, dans la sérénité des choses, les troubles de ses passions, de ses haines et de ses crimes?...

ÉDOUARD ROD.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'opéra, Promenades, Soirées, Mariages, etc., etc.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits. Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

ROMAN. Décédé mardi matin, 20 septembre, à 4 heures 30, à l'âge de 68 ans, ALFRED ROMAN, fils du feu Gouverneur A. B. Roman et de Mlle Aimée Parent, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Roman, Ebett, Valcour Aime, Lavillebeuvre et Dufour, et les camarades de l'Association de l'Armée du Tennessee division de la Louisiane, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 heures 30 du soir, de sa dernière résidence, No 92 rue Esplanade, près Bourbon.

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

SINTES—Décédée lundi, 19 septembre 1892, à minuit, ANTONIA HART épouse bien-aimée de Gabriel Sintes, âgée de 33 ans et native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Sintes et Hart, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance des Professeurs sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, 383 rue Nord Remparts près St-Antoine.

CASSANOVA.—Décédé mardi, 20 septembre 1892, à minuit précis, GABRIEL ETIENNE CASSANOVA, âgé de 43 ans, natif de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille Cassanova sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, le 21 septembre, à 4 1/2 heures, de la demeure de son frère John B. Cassanova, No 249 Bourbon et Ursulines.

LAMARQUE—Décédé hier, le 20 septembre, à 7 heures du soir, à l'âge de 14 ans, LUCIEN LAMARQUE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 21 septembre, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence 259 avenue Washington, 3me District.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent, 190 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

W. G. Coyle & Cie,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de gaz et Combustibles.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 — Rue Carondelet — 47

1er sept—d 1a dim mard jeud

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle."—R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive."—Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans."—Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les droguistes.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre ... le secours de leur art. ... de soins artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère ses bureaux du No 116 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ... modèles ... travaux supérieurs.
26 août—

L'ex-juge ALBERT VOORHIES
a repris l'exercice de sa profession d'avocat,
Au No 30 rue Carondelet.
27 août—1 mois

A vendre

A Mandeville 34 lots de terre mesurant chacun 30 pieds de face sur les rues Coranda et Wattersen sur 250 pieds de profondeur, tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois. Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans. Communication facile, belle plage, pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bien peu de ces lots doublement de prix. S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Foersby, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
4 sept—

Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle-Orléans.
NLLE ORLÉANS, 1er septembre 1892.
La "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle-Orléans, à cinquante ans d'échéance, et les échangera également, à des conditions favorables, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.
LEON F. JANIN, Caissier.
1er sept—1m

DENIS AMIEL,
CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE
À LA PASSE-CHRISTIAN, Miss.
Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.
Travaux de son ressort à bord des navires promptement exécutés.
18sept—1m

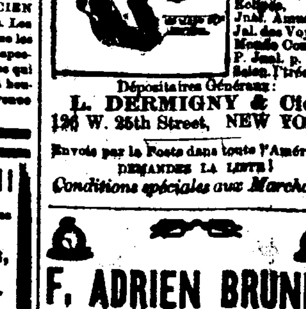
LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOITES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m—Me"aDim

Avis,

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—cinq et dim

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppl'ents, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Salon l'Illus., etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 132 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable.
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1a

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux tiers de la rue du Canal. 3me district.
1er nov90—1 an—mer. ven. dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au
No 17 DE LA RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept—

JACKSON STORE.
LIQUIDATION
—POSITIVE ET SANS RESERVE,—
POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC
ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.
Tout le stock de Dry Goods, Marchandises blanches en général, doit être vendu aux prix coûtants, et au dessous, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.
J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et ... acquéreurs se présenteront, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.
J. SÉNAC.
4 sept—1m

LEON GODCHAUX,
81 A 85 RUE DU CANAL.
Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de
BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.
COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.
1er déc 91—1an—dim mer ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons rien de plus que pour ceux de simple largeur.
On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fait voir les échantillons de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 122 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 1sept191—1an—DMeJ

TRADERS' BANK,
NO 102 RUE DU CANAL.
Capital payé.......$100,000
HENRY MASPERO, Président; A. R. BROUSSEAU, Vice-Président; H. D. HOPKINS, Caissier.
4 sept—1m

ETABLIE EN 1782,
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. C. W. Sewell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
jan 92—1'an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—91—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Comptant........$2,000,000 00
Net surplus........[illegible]
Actif, valeur réelle........[illegible]
Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
...sept—1 an

Compagnie d'assurances du Sud ...
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Successeurs ... rue Royale.
Capital payé ... [illegible]
14 juin—1 an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 90—1 an—dim mar ven

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute
Rempart et Esplanade.

L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français et l'espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

FRERE JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES, situé à Collège Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Conditions modérées—La session commence le 4 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Convent P. O., paroisse St Jacques, Lne. 18 août sa di oct

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes. Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb, commencera le 2 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.
4 août—3m

Bureau de Liquidation de la dette de ville.

NOUVELLE-ORLEANS, 20 août 1892.

Avis est par le présent donné que, conformément à la section 4 de la loi No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, et à la section 3 de la loi No 110, session de 1890, tout le montant des certificats émis pour les bons six pour cent, numérotés comme ci-dessous, sera racheté à ce bureau à partir de SAMEDI, le 1er octobre 1892. Tout l'intérêt cessera sur ces bons desservis à partir de la date ci-dessus.

$1,000 de bons numérotés de 1 à 1,627 inclusivement.
$50 inclusivement de 1 à 900.
$5 inclusivement de 1 à 400.

ED. A. PALFREY, Vice-Président.
T. WOLFE, Jr., Secrétaire.
31 août—au 1er oct

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QUE LE 14me JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports suspects d'être infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, le choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel, autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard pourraient devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci-dessus nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 18me jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:
GEO. SPENCER, Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par les procédés de la désinfection. Ces passagers sont requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours, et autres articles d'une texture délicate, car ils assument à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. [illegible]

6. [illegible]

7. [illegible]

AMUSEMENTS.

1792 CENTENAIRE 1892
DE LA PROCLAMATION DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
GRANDE FÊTE NATIONALE
Au bénéfice de l'Union Française,
—AU—
WEST END,
Jeudi, 22 septembre 1892,

Sous les auspices du Club de la Démocratie Française et de l'Union Française. Président d'honneur, M. GUSTAVE MEYRIER, Gérant du Consulat de France. Grande décoration et Illumination à giorno rue du Canal et au West End, par M. Bézat.

PROGRAMME.

Mercredi soir et Jeudi matin, salve d'artillerie, au pied de la rue du Canal.

A 2 heures, Départ du Cortège officiel de son Quartier Général, 109 rue de Chartres—A 3 heures, Départ du train officiel Canal et Bourbon.—Ouverture de la Fête, par M. S. V. Delat, Président du Comité, à l'arrivée au West End.—Discours par M. J. GENTIL, orateur officiel.—Son Excellence, le Gouverneur de la Louisiane, l'Hon. Chas. Parlange, Lieutenant Gouverneur, son honneur, le Maire John Fitzpatrick, et d'autres orateurs prendront également la parole.—A 4 heures, Jeux divers pour demoiselles et enfants.—A 5 heures, GRANDE ASCENSION DE BALLON et descente en Parachute à une distance de 2000 pieds de terre, par le célèbre professeur Zeno; exercices aériens sur le trapèze.—A 6 1/2 heures, Chants patriotiques exécutés par l'Orphéon Français avec accompagnement d'Orchestre.—A 7 heures, Ouverture du Concert Promenade sous la direction de M. Clayette, Cornet Solo de l'Opéra.—A 8 1/2 heures, GRAND FEU D'ARTIFICE, par le professeur ...

Grand Bal dans le Pavillon.
PRIX D'ENTRÉE AU BAL, 25 Cts.
18sept—1f

PREMIER GRAND TOURNOI,
Sport Champêtre et Athlétique,
—Donné par le—
American Athletic Rifle Club,
Au South Side Park
Anciennement connu sous le nom de Refuge Grounds]
DIMANCHE, 25 SEPT. 1892.
Entrée 50c.; gratuite pour les Dames et les Enfants.
Prenez les chars de la rue du Canal se rendant aux Cimetières—Halfway House. Tournez à droite. Danses à 3 heures P. M.
18 sept—7t

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par quelque autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal, près le Dépôt du Pont Espagnol.
13 déc 91—1 an

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
38 RUE TCHOUPITOULAS.

A. COUTIN, JR. MAX. P. THOMAS
COUTIN & THOMAS
—MARCHANDS—
D'Epiceries de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.
Coin des rues St-Louis et Royale.
Nouvelle-Orléans, Lne.
OUVERTURE LE 25 AOUT.
21 août—1 m—dim mard jeud

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (5me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
9 mars 93

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
New Orleans Cooperative Banking Association
A la Nouvelle-Orléans,
A la clôture des affaires le 31 août 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$[illegible]28,792 41
Prêts sur demande, garantie		4,790 00
Dépenses courantes encourues depuis l'organisation en 1890, incluant taxes payées		13,436 04
Meubles		2,411 95
Dû par des banques et banquiers	$3,006 34	
Comptant	38 205 43	41,211 67
Total		$192,636 17

PASSIF.

Capital-actions payé	$109,000 00
Fonds de ...	7,997 50
Profits non divisés	6,300 11
Dépôts individuels sujets aux chèques	77,938 56
Total	$192,636 [illegible]

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.
F. MULLER, Caissier.
Assermenté et souscrit par devant moi ce ... jour de septembre 1892.
E. D. [illegible], Notaire.
Certifié correct: A. F. [illegible], THEO. BRUMMER, L. P. [illegible], Directeurs.
3 sept—3t